

A LES
AFFRANCHIS
DISTRIBUTION

Kap Films
Distribution

PRÉSENTENT

MILO
CHIARINI

CATHERINE
SOROLLA

ANDREA
DOLENTE

luberon
Film Festival
Festival International de cinéma Perles
Lavande d'or &
Prix du public 2024

POLAR
2024
COGNAC
GRAND PRIX
LONG MÉTRAGE
CINÉMA

9^{ème} FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM D'UTILITÉ
PUBLIQUE
SMR13
SÉLECTION OFFICIELLE
2024

FILM D'UTILITÉ
PUBLIQUE
ACTEURS PUBLICS

ÇA ARRIVE

UN FILM DE SABRINA NOUCHI

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

LES AFFRANCHIS DISTRIBUTION ET KAPFILMS DISTRIBUTION PRÉSENTENT ÇA ARRIVE UNE PRODUCTION KAPFILMS ET LES AFFRANCHIS AVEC MILO CHIARINI CATHERINE SOROLLA ANDREA DOLENTE
UN FILM ÉCRIT PAR CATHERINE SOROLLA ET SABRINA NOUCHI RÉALISÉ PAR SABRINA NOUCHI IMAGE DAVID LUCCHINI SON DAVID DOMINGO
MONTAGE SABRINA NOUCHI MONTAGE SON AYMERIC DEVOLDERE ET MONTAGE ALEXANDRE WIDMER UN FILM PRODUIT ET DISTRIBUÉ PAR ARNAUD KERNEGUEZ ET SABRINA NOUCHI
A LES AFFRANCHIS wide Kap Films

CARRIVE



A PROPOS

Genre : Drame

Période : Contemporaine

Durée : 120'

Format & Procédé : 1:85 - 5.1 - DCP

Lieux et durée du tournage : Marseille - 6 jours

Devis / budget : 135 k€

Auteures : Sabrina Nouchi et Catherine Sorolla

Directeur de la photographie : David Lucchini

Chef opérateur son : David Domingo

Montage son : Aymeric Devoldere

Mixage : Alexandre Widmer

Producteurs délégués & distributeurs : Sabrina Nouchi

et Arnaud Kerneguez

Producteur associé : Yannick André

Dans un commissariat du 1^{er} arrondissement de Marseille, trois enquêteurs, deux hommes et une femme, font face aux récits des viols qui sont perpétrés quotidiennement dans la cité Phocéenne.

Chaque jour, ils reçoivent des victimes de tout âge, genre et milieu social. Chaque jour, ils mettent leur professionnalisme au service de cette brigade haute en couleurs, où le drame côtoie l'humour, et la noirceur l'espoir.



ÇA ARRIVE



SYNOPSIS

Sébastien Virende, officier dans la police judiciaire, remplace son major depuis quelques mois. Malgré une certaine lassitude, il a accepté ce poste avant sa fin de carrière, et tente, en dépit de ses doutes personnels, d'apporter son professionnalisme et son expérience au service d'une cause en laquelle il a longtemps cru: la justice.

Avec sa collègue de longue date, Johanne Belaga, et Anthony Rizzo une nouvelle recrue, il forme une équipe soudée à la brigade des mœurs de Marseille. Brigade haute en couleurs, où l'humour leur permet de tenir face à une réalité sordide. Les dépositions, auditions, confrontations se succèdent et s'enchaînent. Chaque jour, ils accueillent des victimes, recueillent leur récit, accompagnent au mieux ces moments de vie douloureux, sans jugement ni sentiment. De demi-vérités en fausses déclarations, d'aveux pudiques en déballages obscènes, ils gèrent les coups d'éclat, les revirements de situation, les explosions, les effondrements. Ils ont l'habitude. Le viol.

Ça arrive à n'importe qui, n'importe où, n'importe quand.

Autour d'une quinzaine d'affaires, ils s'impliquent, se soutiennent, s'affrontent parfois, en quête de « la vérité ». Une notion toute relative qu'ils questionnent à travers tous les points de vue: témoins, accusés, victimes. Entre soupçons et convictions personnelles, frustrations et petites victoires, ils se serrent les coudes. Face à l'incohérence du système, teinté de failles humaines et de défaillances judiciaires, le combat quotidien est de garder espoir...

Au cœur de l'intimité des victimes, Sébastien, Johanne et Anthony tentent de conserver leur neutralité professionnelle, de faire abstraction de leurs émotions.

Jusqu'au moment où un nom familier passe la porte du commissariat... Car si le viol n'a qu'une seule définition, le drame, lui, a plusieurs visages.

ÇA

INTERVIEW

DE SABRINA NOUCHI

PAR XAVIER LEHERPEUR

Qu'est-ce qui vous a donné envie, vous ainsi que votre co-scénariste et actrice principale, de signer cette fiction réaliste et authentique ?

On voulait porter un regard différent sur les sujet des agressions sexuelles, sujet évidemment sensible et même plutôt tendu avec tout ce qui se passe actuellement notamment dans le monde du cinéma. On avait conscience que c'était risqué mais on faisait le constat que les médias rapportent souvent une vision binaire et très émotionnelle, un peu trop schématique selon nous en opposant systématiquement d'un côté les victimes et de l'autre les coupables comme s'il y avait une seule vérité unilatérale. Et que la seule voix unanime à défendre est toujours d'une certaine manière liée à une morale du bien et du mal très réductrice. La forme d'écriture choisie, c'est-à-dire celle d'interrogatoire, nous permet d'être là où la parole est la plus naturelle, la plus crue, la plus intime mais aussi la plus dérangeante parce qu'on est immédiatement plongé dans toute la complexité humaine, à laquelle s'ajoute la complexité du système. Nous avons choisi de suivre des personnes ayant subi des violences sexuelles, hommes et femmes, pour raconter comment elles le vivent, comment elles sont reçues par la police, ce qu'elles deviennent ensuite... Est-ce que le travail de la police s'arrête à l'enquête ?

Car souvent les policiers ignorent s'il y aura une suite judiciaire. Mais avant tout, la principale envie, c'était de faire un film avec un axe humaniste plutôt que féministe ou machiste. La parole est donnée à tous, sans clivage, sans préjugés.

Un mot sur le titre qui, d'une certaine manière, possède une résonance fataliste...

C'est vrai, il y a quelque chose de cet ordre là. On avait envie de dire, qu'en effet « ça arrive. »

À n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, dans n'importe quel milieu social. Et que tout arrive : les violences sexuelles, les diffamations, les abus... Et il n'y a pas qu'une seule manière d'y réagir, qu'il n'y a pas qu'une seule manière de vivre cela. Comme je viens de le dire, cette mise en opposition : les agressés/les agresseurs, les victimes/les coupables et malheureusement ce raccourci rapide et erroné les femmes/les hommes, pousse la majorité des gens à se positionner « pour ou contre ».

On assiste à une forme de tribunal social et médiatique où tout le monde s'exprime sur des affaires devenues publiques, et nous avons été interpellées par cette parole radicale et parfois extrême qu'on retrouve sur les réseaux sociaux. Or la réalité n'est pas toute noire ou toute blanche. Souvent les réactions de masse manquent terriblement de nuances. Elles sont émotionnelles alors que la justice se doit d'être neutre et distanciée. Du coup on observe que les gens s'attendent à certaines réactions de la part des victimes. Je veux dire, on s'attend à ce qu'une personne ayant subi des violences sexuelles soit effondrée, que les victimes soient éprouvées, qu'elles ne puissent pas s'en remettre. Or, une partie des victimes est dans la résilience et ne se reconnaît pas dans ces schémas, et peuvent se sentir jugées par l'opinion publique de ne pas avoir « la bonne réaction attendue ». Idem pour les coupables. On veut qu'ils soient vraiment des coupables, des méchants, « des montres ».

Que ça colle avec une image préconçue de ce qu'est un prédateur sexuel. Et là tout le monde s'y retrouve : on a une victime vulnérable et détruite qui suscite de l'empathie d'un côté, et de l'autre un individu monstrueux et déshumanisé auquel on ne peut surtout pas s'identifier.

ÇA ARRIVE

Éviter ce côté binaire est un des moteurs de votre écriture...

Oui. Prenez la scène où un jeune homme est accusé d'avoir violé sa partenaire qui, comme lui, était sous l'emprise de l'alcool et avec qui ils avaient établi de manière consenti un jeu sexuel. C'est une scène que nous avons voulue questionnante. Être capable d'écouter tout ce que dit ce jeune homme, chercher sa sincérité, se mettre aussi à sa place. Personne n'a envie de se mettre à la place de celui qui est du mauvais côté. Pourtant nous aimerions que le spectateur porte un autre regard, s'interroge. Qu'il laisse de côté son émotion pour avoir une réflexion, étant donné que les deux ne font pas bon ménage. Si on était à leur place, est-ce que ce serait vraiment si clair ? Est-ce qu'avec 8 milligrammes d'alcool dans le sang, on est encore capable de voir la limite dans ce jeu pré-établi ? La question n'est pas de savoir si c'est condamnable, ça l'est totalement. Mais nous pensons que l'on peut tous se retrouver à un moment donné à cette place. Ce n'est pas si clair. Tout dépend du prisme de chacun.

Comment est-ce que vous avez construit le scénario ?


Malheureusement, nous n'avons eu qu'à regarder autour de nous. On se rend compte qu'en fait, près de nous, dans nos groupes d'amis et de proches, il est très rare maintenant de croiser des gens qui n'ont pas subi une agression sexuelle. Qui ont une route que l'on pourrait dire sans accroc. En revanche, c'est plus rare d'entendre les hommes en parler. La parole se libère moins de ce côté-là.

Avec votre co-scénariste, avez-vous rencontré des victimes ?

Nous avons travaillé à partir de la réalité de nos parcours de vies, de nos connaissances communes. Nous avons forcément été influencées par des amis, des histoires entendues... La seule histoire complètement vraie, c'est celle de la personne en situation de handicap. C'était une véritable histoire d'amour comme l'ont prouvé les échanges par SMS sur 2 ans. Cette personne était totalement autonome, elle avait un travail, une voiture, un appartement, n'était pas sous tutelle. Mais c'était mal vu par une partie de la famille et censuré par l'institution en dépit des lois qui protègent la vie intime de ces personnes et le droit fondamental de s'aimer et d'entretenir une relation consentie. Il y a eu abus de pouvoir et manipulation, de la personne et du règlement intérieur.

Les récits qui structurent le scénario racontent quelque chose dans notre société...

Complètement. Prenez cette scène avec les adolescents qui ont violé leur prof. Elle raconte un manque d'empathie qui peut exister parfois chez certains ados, et qu'on retrouve malheureusement de plus en plus dans cette génération-là. Notamment à cause de la violence des jeux vidéos, de la surenchère des réseaux sociaux. Ils sont dissociés, il y a une coupure avec la réalité, une confusion qui entraîne un défaut ou une perte totale d'empathie. Ce n'est pas pour rien que désormais l'empathie est enseignée dans certains pays. Si on commençait par ça à l'école, je crois que l'on aurait moins de soucis de harcèlement scolaire et de violences. La scène expose ce grand manque d'intelligence émotionnelle. L'empathie est une faculté innée chez l'humain dont d'ailleurs les petits enfants font preuve naturellement, mais aujourd'hui elle se perd et pour qu'elle perdure il faudrait rééduquer la jeunesse de ce côté-là.



Il y a une vraie construction dramaturgique dans l'agencement, l'organisation, la manière dont vous juxtaposez les histoires. Ça a été compliqué et ça a été long d'écrire ce scénario ?

Je sais que cela ferait bien de dire qu'on a vraiment mis le temps, mais pour être honnête, nous avons écrit ce film en quatre jours. Nous avions déjà réfléchi aux histoires qui seraient dans le film, on les avait notées. Puis nous nous sommes vues pour s'accorder sur celles qui nous semblaient incontournables de mettre en avant. Et le choix n'a pas été facile ! Je peux vous dire qu'il en manque énormément, mais nous n'allions pas faire un film de quatre heures. Ensuite, nous n'avons eu qu'à écrire chaque interrogatoire, chaque confrontation... On écrivait chacune de notre côté, on découvrait au fur et à mesure en faisant des lectures à voix haute, comme une véritable mise en situation. C'était simple puisque pour la plupart ce sont des scènes à deux personnages donc on peut dire que ça a été fluide et efficace. Et assez enthousiasmant car on a été plongées dedans dès les premiers lignes.

Pourquoi avoir choisi le huis clos ?

J'adore les huis clos, je ne fais pratiquement que ça. J'aime me demander : qu'est-ce qui peut se passer si on est là, enfermé ? Je ne voyais pas l'intérêt d'aller dans la vie des policiers. Ça n'amenait rien. Je voulais qu'on ait l'impression qu'ils sont tous enfermés dans ce lieu et que même quand ils sont dehors, ils sont quand même là. En plus ce n'était pas le propos du film. Ce qu'on veut montrer c'est leur vie dans ce commissariat. Avec ces victimes, ces agresseurs... C'était le viol le fil conducteur.

Il fallait surtout mettre un focus sur ça. Alors on enchaîne de manière très soutenue les enquêtes et les témoignages. Ça resserre, ça oppresse, ça crée une tension absolument pas que l'on puisse respirer avec des scènes au dehors.

Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?

Comme je l'ai dit, je coache mes élèves toutes les semaines, et en ce qui concerne les trois OPJ je les avais déjà dirigés précédemment. Je leur faisais confiance à tous pour être à leur maximum. Je suis peut-être intervenue une ou deux fois sur des questions de manque de précision, sur le monologue intérieur, pour être extrêmement précis sur ce que l'on voulait dire à ce moment-là. Mais c'était rare. La plupart du temps, nous faisons une ou deux prises, pas plus. Je savais qu'ils avaient travaillé leur personnage en profondeur, appliqué la méthode qu'on enseigne à l'école. Ça a été un gain de temps appréciable et même nécessaire car nous avons tourné sur sept jours. Ils étaient tous très impliqués. Avec pour la plupart des propositions très justes que nous avons gardées au montage.

Q A D R I V E

ANDREA DOLENTE

Emmanuelle de Audrey Diwan
De Gaulle de Antonin Baudry
Ferrari de Michael Mann
Murder Mystery de Kyle Newacheck
The Veil de Diaina Reid et Damon Thomas
Outlander de Ronald D Moore
Bureau des Légendes de Eric Rochant
Mon Milieu de Milo Chiarini
The Diaries of Adam and Eve de Franz Müller



MILO CHIARINI

Juste sam de Sabrina Nouchi
En Ground and Pound de Milo Chiarini et Sabrina Nouchi
Push it to the limit de Sabrina Nouchi
Juste une mise au point de Milo Chiarini et Sabrina Nouchi
L'idée qu'on s'en faisait de Sabrina Nouchi
Mon Milieu de Milo Chiarini
Cimetière Indien de Stéphane Demoustier et Farid Bentoumi



CATHERINE SOROLLA

L'idée qu'on s'en faisait de Sabrina Nouchi
SMR 13 FESTIVAL INTERNATIONAL
FILM INDEPENDANT Prix d'interprétation



FILMO
DES ACTEURS PRINCIPAUX



RÔLES SECONDAIRES

ANDREA STRATTA
ALINE SANCHEZ
MELISANDE CLOAREC
RIMA AMROUCHE
LOUISIANE ADER
THOMAS GESTIN
LOIC OUVRARD
LEA FERAUD
SWANN CHIARINI
LAETITIA BEAUVAIS
DOUNIA LAGER
JEREMIE MERCIER
JULIE SANTINACCI
RAPHAEL PAUNER
JULIAN MARQUEZ
JULIA PETITOT
MARCO GOMES
LYDIA ALILECHE-REBAINE
ROSA MARIA SANDOVAL
FATI MFOIHAYA
MEHDI MERABET
EMMIE POINSOT
SABRINA NOUCHI
LAURIE CARUSO
ERIK CIGANEK
JULIE SANCHEZ
JULIE VENTURELLI
MEHDI AOUDJERA
ADRIEN DADOUN
STESSIE SANTORU
ANTHONY LEWIS
VINCENT PASDERMADJIAN
MANON GUERRERO
KEVIN HESSCHENTIER
PAULINE NUEZ



BIO

SABRINA NOUCHI

Sabrina Nouchi est une actrice et réalisatrice considérée comme l'une des figures incontournables du cinéma «guérilla» marseillais. Sa créativité, sa passion et son engagement inébranlable envers le 7ème Art l'ont toujours poussée à réaliser ses films de manière indépendante et authentique.

Fascinée depuis très jeune par le pouvoir du cinéma à raconter des histoires captivantes, permettant de faire émerger des émotions profondes et refoulées, elle s'implique dans des sujets forts et poignants.

Elle n'a cessé d'explorer de nouveaux horizons en réalisant des longs-métrages innovants. Ses œuvres ont été reconnues pour leur originalité et leur propos audacieux, parfois subversifs. Volontiers provocante, elle aborde des thèmes résolument actuels et dérangeants, sans jamais craindre de bousculer les codes de la société ou de la culture.

Elle utilise son Art pour donner une voix à des histoires inspirantes et déroutantes, s'adressant assurément à un public averti.

FILMO

LONGS - MÉTRAGES

2023 CA ARRIVE

écrit par Catherine Sorolla et Sabrina Nouchi, réalisé par Sabrina Nouchi

2021 L'IDEE QU'ON S'EN FAISAIT

écrit par Stessie Santoru et Sabrina Nouchi, réalisé par Sabrina Nouchi
SMR 13 FESTIVAL INTERNATIONAL
FILM INDEPENDANT
Meilleure réalisatrice

2020 PUSH IT TO THE LIMIT

écrit et réalisé par Sabrina Nouchi

2019 JUSTE UNE MISE AU POINT

écrit et réalisé par Sabrina Nouchi et Milo Chiarini

2016 EN GROUND AND POUND

écrit et réalisé par Sabrina Nouchi et Milo Chiarini

2014 JUSTE SAM

SMR 13 FESTIVAL INTERNATIONAL
FILM INDEPENDANT
Prix de la meilleure actrice, meilleur scénario, meilleur film

2011 LE BRUIT DES TALONS

écrit et réalisé par Sabrina Nouchi



FAIR PLAY

Les violences sexuelles hors cadre familial enregistrées par les services de sécurité en 2023

ETUDE DU MINISTERE DE L'INTERIEUR ET DES OUTRES MER, publié le 7 mars 2024,

Les crimes et délits à caractère sexuel recouvrent des infractions de natures différentes : violences sexuelles physiques et non physiques, exploitation sexuelle et exhibition sexuelle. Au cours de l'année 2023, 114 000 victimes de violences sexuelles ont été enregistrées par les services de sécurité. Parmi ces victimes, 74 % ont subi ces violences en dehors du cadre familial ou conjugal (soit près de 84 000 victimes), proportion en légère baisse depuis 2016 (elle était alors de 78 %).

Les trois quarts des violences sexuelles enregistrées hors cadre familial sont des violences physiques (viol ou tentative de viol, agression ou atteinte sexuelle).

En France, les services de sécurité ont enregistré près de 84 000 victimes de violences sexuelles hors cadre familial en 2023, soit une augmentation annuelle moins marquée en 2023 (+ 6 %) qu'au cours des années précédentes (+ 11 % en 2022 comme sur la période 2016-2021 en moyenne). Après une hausse continue à partir de 2017, la part des victimes rapportant des faits antérieurs à leur année d'enregistrement reste stable depuis 2021 (40 %). S'agissant des violences sexuelles hors cadre familial, la majorité des victimes a subi des violences sexuelles physiques (viol ou tentative de viol, agression ou atteinte sexuelle). Qu'elles soient mineures ou majeures, les femmes sont largement majoritaires parmi les victimes de ce type de violence (85 %), à l'inverse des mis en cause qui sont presque exclusivement des hommes (96 %).

Les taux départementaux de victimes enregistrées par habitant, calculés pour les femmes de 15 à 64 ans et pour les enfants de moins de 15 ans, sont faiblement corrélés et varient peu d'un département à l'autre.

Selon l'enquête Vécu et ressenti en matière de sécurité (VRS) 2022, seules 2 % des personnes de 18 à 74 ans victimes de violences sexuelles hors cadre familial portent plainte auprès des forces de sécurité. Ce taux atteint 6 % pour les violences sexuelles physiques (viol, tentative de viol, agression sexuelle) contre 2 % pour les violences sexuelles non physiques (harcèlement sexuel, exhibition sexuelle).

Concernant les violences mortelles notamment les féminicides, 118 femmes ont été tuées en France en 2022, par leur conjoint ou ex-conjoint dont 2 femmes assassinées à Paris.

1623 procédures pour violences conjugales ont été chiffrées, 1393 procédures de violences conjugales en « temps réel », soit une forte augmentation par rapport à 2021. Augmentation du nombre de stages de responsabilisation des auteurs 230 procédures ayant donné lieu à déferrement.

ARRIVE

COORDINATION À LA DISTRIBUTION PROGRAMMATION, ET MARKETING

WIDE - Loïc MAGNERON
10-14, rue Jean Perrin «Les Minimes» 17000 La Rochelle, France
+33 (0)6 66 54 43 03
loicwide@gmail.com
www.widemanagement.com

- Assistée de : Julia PETITOT
+33 (0) 6 52 70 01 36
contact@lesaffranchis-prod.com

ATTACHÉE DE PRESSE

Jamila OUZAHIR
+33 (0) 6 80 15 67 90
jamilaouzahir@gmail.com

- Assistée de : Eleonore HEUZE
+33 (0) 6 80 15 67 90
eleonore@agencefrenchlights.com

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ET DISTRIBUTEURS

Sabrina NOUCHI
+33 (0) 6 59 31 73 81
s.nouchi@lesaffranchis-prod.com

Arnaud KERNEGUEZ
+33 (0) 6 68 66 46 66
ak@kapfilms.fr

Kap Films
Production

Kap Films
Distribution

LES
AFFRANCHIS
PROD

LES
AFFRANCHIS
DISTRIBUTION

wide

FILM D'UTILITÉ
PUBLIQUE
ACTEURS PUBLICS

WWW.KAPFILMS.FR